

## Former dans un avenir incertain

par Élodie Nourrigat

Le monde qui nous entoure évolue, certes, mais surtout avec une rapidité inédite nécessitant une actualisation et des ajustements constants. L'urgence environnementale change profondément nos approches et requiert une compréhension de l'interaction des éléments à travers leurs différentes échelles. La disruption induite par l'ère du numérique est déjà une réalité pour un grand nombre de métiers, et l'architecture n'y échappera pas. Selon les projections des Nations unies, vers 2050, 70 % de la population mondiale vivra dans des zones urbaines. Enfin, on nous prédit que 60 % des métiers pratiqués dans vingt ans n'existent pas encore... Face à cette déferlante, les architectes doivent se positionner pour prendre part au changement et agir sur un avenir sans doute incertain mais que nous ambitionnons meilleur. Alors que faut-il enseigner aux futurs architectes ? À quels métiers devons-nous les préparer ? Une première certitude est celle que la seule transmission des savoirs est loin d'être suffisante. Comme l'indique Edgar Morin, il est impératif d'"avoir une connaissance et une pensée qui affrontent la complexité du réel". Ensuite, ces changements imposent l'adaptabilité, la capacité à devenir agile face à de nouvelles situations. Cela implique de former les futurs architectes à pleinement exercer leurs responsabilités dans la société et de les amener à penser, à concevoir, à agir et à faire avec "conscience". En tant qu'enseignante, il me semble que la voie à suivre vise à établir un processus qui relève plus de la compréhension globale que du savoir spécifique. Ce que Richard Buckminster Fuller appelait la "Com-préhension"<sup>1</sup>. Cela suppose de rompre avec un mode de gestion des savoirs et des disciplines cherchant à les sectoriser pour les étudier dans un environnement déconnecté. Il convient plutôt de se mettre en situation d'une pensée expansive et ouverte vers la recherche d'une appréhension plus globale des

données. Ensuite, il faut apprendre à agir en actionnant les leviers de la conception vers la réalisation. Affronter le réel implique de passer de la pensée au projet par l'expérimentation. La compréhension construit la conscience, l'expérimentation assume le "faire". Ce positionnement nous amène notamment à penser le projet comme un écosystème, dans la définition que le botaniste Arthur Tansley (1871-1955) en a donnée en 1935 : "L'ensemble des populations existant dans un même milieu et présentant entre elles des interactions multiples". Un écosystème interagit avec un ou des milieux, en tissant de nouvelles formes de collaboration, et s'appuie sur l'idée de "faire ensemble". L'interaction solidaire, indispensable pour survivre dans un écosystème, s'applique autant aux projets d'architecture qu'à ceux qui les conçoivent.

### Développer des synergies nouvelles

Les conditions de réussite d'un enseignement de ce "faire ensemble" dans un processus de projet et d'apprentissage sont de deux ordres. Tout d'abord, il faut ouvrir les écoles, en ce qui concerne l'enseignement et surtout la recherche, à des intervenants de milieux habituellement peu sollicités. Ceux-ci peuvent venir de la culture, de l'économie, du monde associatif ou de l'étranger... Se confronter à d'autres logiques est essentiel pour mieux comprendre les systèmes en jeu. Cette démarche prend pour base la notion de "triangle de la connaissance" qui regroupe les politiques de recherche, d'éducation et d'innovation portées par l'Europe, en associant les milieux de l'enseignement, de la recherche et des entreprises. C'est aussi un des axes de la Stratégie nationale pour l'architecture du ministère de la Culture (juillet 2015), qui vise à "articuler formation-recherche-métiers et [à] rapprocher les univers professionnels de l'architecture, de la construction et du cadre de vie"<sup>2</sup>. Le second point est d'apprendre aux futurs architectes à s'ouvrir à d'autres milieux, sans confusion de genre et depuis notre propre discipline. Pour ce faire, nous devons

revendiquer la place de l'Architecture à l'articulation entre la Théorie et la Pratique. L'Architecture est la discipline, et le projet un vecteur construisant le lien entre les deux. Cela suppose de développer des synergies nouvelles pour décloisonner les différentes pratiques et recherches en architecture, et que le futur architecte assume résolument le rôle d'auteur. Non pas dans une posture de démiurge qui impose sa vision à tous mais avec une attitude ouverte qui s'inscrit pleinement dans le partage et la collaboration. "Auteur" doit ainsi être entendu au sens commun du terme, à savoir une personne qui est à l'origine de quelque chose de nouveau. Cela permettra à chacun d'assumer son engagement dans le projet en tant qu'acteur de la société, sans se défaire de ses responsabilités collectives. Dans son ouvrage *La Méthode*, Edgar Morin reprend les propos d'André Gide qui disait : "Il y a ceux qui voudraient améliorer les hommes et il y a ceux qui estiment que cela ne se peut qu'en améliorant d'abord les conditions de leur vie. Mais il apparaît vite que l'un ne va pas sans l'autre, et l'on ne sait pas par quoi commencer"<sup>3</sup>. Aussi devrions-nous commencer par former les architectes de demain pour qu'ils soient en capacité d'agir sur les conditions de vie des hommes avec la conscience des changements radicaux qui les attendent. Sans posture dogmatique, formelle, voire esthétique mais en leur donnant les outils menant aux processus de pensée qui permettent une expression et un engagement libres pour chacun d'entre eux.

1 - Cf. Regard sur Edgar : entretiens thématiques avec Edgar Morin, rééd. Samuel Thomas, 2002 (DVD, éd. Montparnasse, 2004).

2 - Richard Buckminster Fuller, *Manuel d'instruction pour le vaisseau spatial "Terra"* (1<sup>re</sup> éd. 1969, en fcs 1980), Baden, Lars Müller, 2010.

3 - In "The Use and Abuse of Vegetational Concepts and Terms", *Ecology*, vol. XVI, n°2, 1935, p. 284-307.

4 - Cf. la présentation et le rapport sur <www.culture.gouv.fr>.

5 - *La Méthode 9. Éthique*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 191.

L'enseignement de l'architecture s'est engagé en 2016 dans une nouvelle réforme qui porte cette fois sur la question statutaire. Il s'agit d'un double changement de statut, celui des établissements et celui des enseignants. Pour les établissements, l'objectif est d'en faire des structures plus adaptées en leur donnant des outils spécifiques de nature à renforcer les trois points fondamentaux que sont la discipline, les métiers et la recherche. Pour accompagner cette transformation en profondeur, le mode de gouvernance a changé. Le nouveau Conseil pédagogique et scientifique (CPS, qui remplace la CPR - Commission de la pédagogie et de la recherche) est constitué de membres élus et se trouve en situation de totale indépendance par rapport au conseil d'administration de l'école. S'agissant des enseignants, dont le pouvoir est ainsi renforcé au sein des écoles, ils sont désormais tous reconnus comme "enseignants-chercheurs", qu'ils soient uniquement professeurs ou également praticiens dans leur agence. Cette dimension "recherche" vise à donner des moyens académiques et professionnels et à développer la recherche expérimentale. En attendant l'évaluation qu'il faudra faire d'ici quelque temps, *Archiscopie* ouvre une nouvelle rubrique dans le but d'analyser les évolutions à travers une série de démarches pédagogiques à l'œuvre dans différentes écoles. Quel enseignement prodiguer à l'heure des grandes transitions ? Chaque numéro invitera ainsi un enseignant à se positionner par rapport à cette question en nous expliquant sa manière de transmettre. Élodie Nourrigat, architecte, docteur en architecture, professeur TPCA à l'ENSA de Montpellier, nous livre un premier texte pour nourrir la réflexion.